

Premier Tableau – Ask’Em

Essonne, tu m'as ouvert les bras, tu m'as pris sous ton ciel
Moi, qui n'osais pas, j'ai appris à déployer mes ailes.
Voilà qu'j'écris ce tex-te,
Un dimanche, dans ce jardin de vie ;
Si tu t'demandes pour qui
Je slame, je plane, je te dirais : "devine".
Vois-tu, je suis à six... pieds sur terre
Pourtant, je suis assis... sur cette Terre qui m'a offert l'asile.
Essonne, tu es docile, ouais.
T'es de ces filles qui mettent du fard aux cils
Mais... qui sont fortes et qui se battent aussi.
Tu es douce et guerrière.
(Pause)
Et-nous-tous, tu éclaires -
Hier, tu jouais les ourses
Mais j'ai vu tes sources et tes clairières.
Tu n'es pas si hostile, Essonne.
Ce soir, c'est ta sil-houette qui file au-dessus de mon stylo...
Je te sens si fragile, Essonne. -
Et si tu te reposais, juste ici
Et si tu fermais les yeux ?
Et si tu m'écoutais, pour une fois.
Et si je te berçais ?
Détends-toi sur le son de ma voix et...

[Interlude]

Ferme les yeux jusqu'à trouver l'sommeil.
Pendant plus d'une semaine.
Fer-me les yeux et envoie-toi avec moi au sommet.
Jusqu'à toucher le ciel
Et l'espace et les astres et les étoiles.

J'les laisse passer, mais là, j't'ai laissé Toi.
Cette lettre est mon chemin.
Je vais vers toi, mais j'suis tout seul.
Je perds le nord comme un amant aveugle et sans boussole.
Rêve et puis vole.
Vois, vis plus fort.
Ferme-les yeux, ouvre ton cœur, nage et puis vogue !
Me retrouveras-tu ?
Même les yeux fermés, dis, me verras-tu ?
Quand je te chanterai, que feras-tu ?
T'es celle que je dessine,
Que je dépeins entre images et ratures,
Dès le départ, nous imagineras-tu
Seulement un jour ensemble ?
Ferme les yeux et puis pense une seconde.
Y a ceux qui doutent et bien soit, ils sont cons.
Allons, ferme les yeux.
Je t'en prie, ferme les yeux.
Tu es mon sommeil parmi les cieux.

[Interlude]

Ferme les yeux, rêve et puis dors.
Je te couvrirai d'or,
Peut-être un jour oublieras-tu à quel point j'ai eu tort.
Tu sais, ton fils est borné :
Tantôt aveugle, tantôt borgne.
C'est comme si, ses sentiments, enfouis, étaient mort-nés.
Un peu bête, un peu hargneux,
J'escala-de ton cœur mais sans harnais.
Juste une voix, ce texte et ma harpe.
Je suis réduit en charpie.
Ex-harpiste, je t'écris cet hymne et
Face à toi, toutes ne sont qu'harpies.
Ferme les yeux.
T'es ma force, mon sang, t'es mon Ghandi.

Réouvre-les car tes en-fants ont grandi.

Et puis tes enfants t'aiment...

Tellement qu'ils t'ont chanté ce thème.

Tellement, Dieu m'en soit témoin.

Je veillerai sur toi.

Je veille, rassure-toi.

Ferme les yeux, je veillerai comme tu veillais sur moi.

Tu es Père et puis Mère.

Terre et puis Mer.

Sel et puis Miel.

Je te vois et j'peux enfin...

Deuxième Tableau – Ask'Em

A l'ère où le temps presse,
Où tout est vif et vide, on s'sent presque
Un peu vidé, vite, on s'empresse de
Courir après l'instant,
Les minutes, les heures, le temps précieux.
En avance, mais même, on s'sent pressé.
Plus l'temps pour la séduction,
De faire la cour, pire, on s'embrasse.
On n'déclare plus sa flamme, on s'embrase.
On parle en SMS, voyage en GPS,
Dis, est-ce que tu m'*détectes* ?
Moi des "JTM" par MMS.
Nos yeux sont des écrans.
On s'y fait mais c'est étrange.
Je t'aime, mais les étreintes sont rangées au fond d'un bel écrin.
T'as apporté la Paix de Damoclès :
Effrayante mais superbe, tu rappelles le monstre du Loch Ness.
Tu as causé des guerres et
Tu as sauvé des vies,
Protégé les guerriers des missiles que toi-même, tu créais.
Tu es née d'une idée, et pour l'éternité,
On t'aimera ou te haïra au nom de la modernité.

[Interlude]

Jamais acide n'a engendré tant de vie, de haine
Et puisque c'est ainsi, je m'en vais te parler, ADN.
Laisse-moi te faire un signe, te féliciter.
Toi, tes hélices et tes brins font ma félicité.
Tu formes mon identité :
C'est par toi que je suis guidé.
Si ça n'tenait qu'à moi, j'aurais tout quitté.
Ton nom barbare trahit la beauté de tes actions.

On en parle peu, mais nos enfants sont des fractions
De tout c'qu'on a fait jusque-là,
De nos buts, de nos vies et un jour, j'dirai :
« Ma fille, mon fils, venez, posez-vous juste là.
Mon sang coule dans vos veines.
Vous êtes le reflet de nos gènes :
Celui d'un père et d'une mère que j'ai, un jour, fait Reine.
Fils, sois prince et toi,
Ma petite princesse,
Tu seras altesse, sirène ou déesse. »
ADN, t'es né d'une idée, et pour l'éternité,
On t'*hainera* ou te chérira au nom de l'hérédité.

[Interlude]

Je suis la somme de chacun de ces ponts,
De chacun de ces bonds,
Je suis né bon mais j'ai conçu chacune de ces bombes.
Mon intellect a fait de moi un homme parmi les sages ;
Sapiens, mais parfois l'homme devient le plus primate des singes.
J'ai connu la chasse et j'ai fini par pêcher.
J'évolue sans cesse et sachez que je n'pourrai m'empêcher
De braver les acquis.
J'suis pas inquiet, je tente l'étape, je m'en tape,
J'en suis cap et je n'ai pas peur.
Avant moi, l'ère moderne n'était qu'un rêve de plus.
J'ai apporté la Paix, l'épée, la science, il ne me reste plus
Qu'à aller de l'avant, c'est
Mon Tour de France, c'est ma force
J'entends : "fonce, vas-y, fonce !
Saisis ta chance et
Crée le progrès, cours et creuse l'écart,
Écrase les torts et surtout bouge !
Il n'est jamais trop tard car
Je suis né d'une idée, et pour l'éternité,
Je vivrai et je périrai au nom de l'humanité.

Troisième Tableau – Ask’Em

J’suis sur le quai d’la gare,
J’revis l’époque où l’on était gamins.
J’pense à mes potes et aux pogs qu’on s’échangeait en ch’min.
J’me souviens des récrés,
De cet autobus où on s’donnait la main.
Viens,
Cueillons le jour, ne semons pas demain.
Je me rappelle de tout,
Des premiers cours à mes premières romances,
De cette fille à qui j’ai dit : « on danse ? »
Et je revois cette scène et son regard qui me disait : « oh, mince »,
Puis, ce petit « oui » ;
La musique qui commence.
Je me revois dansant, nan.
Tendant d’penser qu’j’ai ça dans l’sang, mais
Je n’sais que faire des gestes en m’balançant.
J’étais jeune, innocent.
Romantique, il me semble.
Du haut d’mes dix ou onze ans,
J’rêvais qu’on aille au bal ensemble.
Soit.
C’est c’que j’voulais, mais tout n’est pas si simple.
Car quand Vénus n’est pas douce, ces temps-ci, elle est cinglante.
Au fond du wagon, j’souris mais j’ai l’air miné.
La vie n’est qu’une route de plus vers le terminus.

[Interlude]

Première station :
Ma vie défile et file à vive allure.
Parfois je loupe le coche,
Parfois, j’arrive à l’heure.

Je suis l'auteur d'une œuvre et
C'est ma vie que je récite en rêverie
Même si j'déchanté encore, je le referai.

Et

De ton corps de Muse, moi, j'en rêverai
Je te décrocherai la Lune en passant par Evry.
Cette nuit, je chante l'amour tel un grillon
Si t'es ma Muse, mon Aédé, viens, allons, créons.

Viens !

Sur tous les toits, viens, allons, crions !
J'nous dessine nous : toi, moi, eux même sans crayon.
J'entends les cloches sonner, les carillons.
C'est fou comme quand je parle d'amour, j'pense à Marion.

C'est fou...

Comme j'pense à Marion.

Si j'pouvais lui dire « je t'aime tant, viens, marions-nous ».
Je baisse la garde face à l'Amour incarné.
Je quitte la gare, regard hagard et je remplis mon carnet.

[Interlude]

C'est sur la route que j'me dis qu'l'avenir est lié au passé

Le futur fait des avances,

Le temps, lui, n'fait que passer.

J'me souviens plus du lycée,

Juste de toi, de tes cheveux peu lisses et

Tes jolis doigts, ta joie, ta jupe plissée.

J'me souviens qu'en hiver

T'avais froid et je tremblais, c'est bizarre.

Un frisson et je défiais le blizzard !

J'apporterais la neige à Ibiza.

J'veux qu'un sourire, juste un seul, perdure sur ton visage.

Si j'm'envole, c'est pour tes bras : sans passeport ou visa.

J'te rends folle mais je suis fou de toi ; filons fissa !

T'es pas de toutes celles qui boudent ou de celles qui lézardent

Tu me troubles et quand tu doutes, je baisse les armes.

J'me souviens que de toi, de ta bouche et de tes yeux bleus.
Toi, la petite goutte qui rend les cieux bleus.
Seul sur la route, je me dis qu'l'avenir est lié au passé.
C'que j'ressens s'résume en trois mots mais c'n'est pas assez.

[Interlude]

De mon troisième étage, j'vois
Plein d'images, accoudé à la fenêtre.
J'suis léthargique, comme si la Peine et ma Mère m'avaient vu naître.
Je suis le cours d'ma vie mais...
Sans pagaies, sans barque et sans bouée.
Je suis secoué et le courant est boueux.
Tant pis, j'en parle et puis j'embarque même si ma gorge est nouée.
Les rêves emballés dans mon *bag* ont fait de moi ton Noé.
J'fais du sur-place car mon bateau est dans un flacon d'verre.
J'tourne en rond, le cœur glacé comme un flocon d'neige.
Mais larguer les amarres ? Nan.
Ça, jamais !
J'vais affronter la marée.
J'suis un marmot mais armé comme un marin.

Et si jamais je rêve un instant,
Que la musique soit très basse.
Que résonnent l'archet et la contrebasse.
Que l'on entende ses cordes et même les doigts qui, sur elle, se déplacent.
Le feras-tu, si un jour, je trépassé ?
Et si jamais je bois la tasse, emporté par l'amertume,
Faites que ce soit sur Terre car la Mer tue.

Quatrième Tableau – Ask’Em & Alice

Essonne, laisse-moi être niais, veux-tu ?
Laisse-moi t’écriture quelques lignes sur tes enfants,
Laisse-moi t’écriture un texte non pas comme si c’était le dernier, vois-tu ?
Laisse-moi te le conter comme si c’était le tout premier, enfin...
Laisse-moi te parler d’égalité,
Laisse-moi te parler d’unité,
De trois, deux ou d’une idée.
Laisse-moi te parler de tout ça comme si
J’avais sept ans, veux-tu ?

Alice Tréla :

Ce matin, au réveil, tout a changé.

Rien n’est plus pareil.

Le front collé à ma vitre, je rêve et j’ai sept ans.
Je ronfle et ça s’entend.
Je rêve alors que le monde, dehors, crève et puis s’éteint,
Fait grève et puis soudain,
Je rêve d’un monde où la Paix règne et puis s’étend.
Naïf, j’aimerais que nous fassions l’amour à coups de poèmes
Et que battent à l’unisson nos cœurs meurtris de bohème.
J’aimerais que l’on soit tous solidaires, que l’on se connaisse ou pas.
J’aimerais que l’on avance peu à peu et que l’on progresse, pas à pas.
J’aimerais te tendre la main ou mieux : j’aimerais que l’on s’entraide
Mais si la solidarité est un sport alors je crois qu’il faut que l’on s’entraîne.
Soyons ensemble, ne soyons pas solitaires.
Soyons un afin qu’il n’y ait plus de leader.
Ayons des droits, oui, oublions les ordres.
Formons tous une grande addition,
Comptons enfin les uns sur les autres.
Les muets, les aveugles et les sourds.
Les hommes de raison et les fous.
Les enfants et les adultes.

Toutes ces personnes que l'on ignore
Et toutes celles que l'on adule.
Adieu l'euro, le dollar ou le réal :
Partageons enfin nos richesses.
Fini l'individualisme, au diable la tristesse !
Soyons solidaires pour une égalité réelle.

Alice Tréla :

Ce matin, au réveil, tout a changé.

Rien n'est plus pareil.

Le front collé à mon écran, j'ai grandi, j'ai vingt ans.
Si je parlais au gosse que j'étais, aujourd'hui,
Il me dirait sûrement : « t'es grand, dis. »
Et moi : « oui, mais va-t'en. »
Là, j'ai pris le large et j'ai laissé passer les printemps.
J'ai pris de l'âge et lassé, j'ai fini par lâcher un temps.
J'ai lâché une larme, c'est étrange, c'est éreintant.
Hélas, j'n'ai pas appris à prendre du bon temps, non...
J'ai juste avancé en en empruntant.
Dehors, rien n'a changé.
Le monde, d'ailleurs, crève toujours et puis s'éteint,
Gronde, épuisé, il tente
D'affronter les flammes mais avec les flaques d'un étang.
Mais tant pis.
Tant pis si la peur nous gagne :
Je rêve toujours d'un monde où la Paix règne et puis s'étend,
Où la Paix Reine puisse s'étendre.
J'me répète mais tant pis,
J'ai rêvé d'un monde où la Paix Reine... pérenne.
Je rêve de l'amour comme antidote.
Car la mort est aux antipodes.
Si nous sommes frères, alors
Je me battraï pour vous comme l'a fait Antigone.

Feeling This Way – Alice & Ask'Em

You can believe it
I feel this way
See, you can live it every day.

(Bridge)

I'll be reaching you tonight.
Always be real
Cause we could win (it).

Chorus (x2)

You can believe it
I feel this way
See, you can live it every day.

Verse – Ask'Em

J'me sens camisolé.
J'te tends la main, mais j'suis comme esseulé.
Je veux chanter pour toi, mais j'suis comme muselé.
Suis-je un cas isolé, à part ou un kaiser ? Et...
J'me tue à petit feu, comme si je buvais du calice au lait.
Tu vois, Alice, on est
Plus d'un million à chanter, ce soir.
On va écrire et puis changer l'histoire.
Allons chanter l'espoir, ouais,
La santé, le sport,
La joie, la vie ; on va vibrer et crier « victoire ! »

(Bridge)

I'll be reaching you tonight.

(Vas-y, change les codes et puis chantons l'espoir !)

Always be real

(Chante ! Chante !)

Cause we could win.

(Parce qu'à deux, à mille, on peut changer l'histoire !)

Chorus

You can believe it

(Tu peux croire en moi comme je croirai en toi.)

I feel this way

(J'ai vu la joie, les peines se refléter en toi.)

See, you can live it

(Et si je chantais avec toi, si on criait "victoire" ?)

Every day.